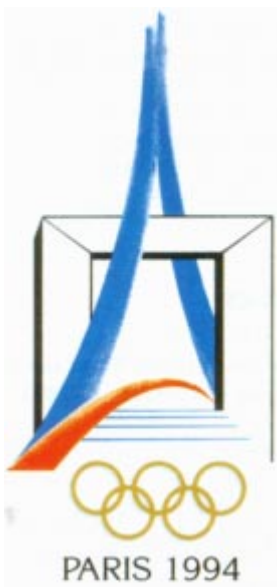


Nelson Paillou, après avoir servi le handball français au plus haut niveau, pendant plusieurs décennies, et avoir été président du Comité National Olympique et Sportif Français pendant douze ans, est devenu président exécutif du comité d'organisation du Congrès du Centenaire qui aura lieu à Paris, du 27 août au 3 septembre 1994. Nelson Paillou a répondu à nos questions en militant de l'Olympisme et en défenseur d'un humanisme sportif qui, se l'avenir.



Nelson Paillou : « Voir loin parler franc, agir ferme ! »



- Quel est, selon vous, l'enjeu du Congrès du Centenaire ?

Nelson Paillou. Nous avons vécu, au cours de la dernière décennie, une accélération phénoménale du sport. Elle annonce l'entrée de l'Olympisme dans le troisième millénaire : nous sommes donc à un tournant décisif du haut niveau. A cinq ans des Jeux de l'an 2000, nous allons connaître, grâce au congrès, la réponse à la question fondamentale : quid d'un sport humaniste au XXI^e siècle ?

Quand je vois les investissements de toute nature nécessaires à ce grand rassemblement, - 31 millions de francs provenant du CIO, 20 de la Ville de Paris, 20 de l'Etat et 10 du marketing, sans oublier les investissements humains -, je me dis qu'il serait dommage que nous accouchions d'une souris. En effet, l'enjeu est clair : on ne laisse pas de constater que le sport passe peu à peu, d'une manière larvée, des mains du monde sportif, de l'associatif, dans celles du commercial, du business : le basket américain est un bel exemple de cette dérive. qui touche aussi d'autres disciplines. On nous dit déjà : 'Maintenant, laissez-nous le sport de haut niveau, occupez-vous du reste.' Or, une telle issue serait à l'opposé de ce qu'a voulu Coubertin : le sport, c'est l'outil au service de l'homme: le sport n'est qu'un objectif; il ne doit pas être asservi par le profit.

Au niveau le moins élevé, le sport ludique demeure un élément de culture : c'est comme on apprend à lire, condition nécessaire pour devenir éventuellement un écrivain. qui est à la littérature ce que le champion est au haut niveau.

A ceux qui jugeraient ce discours démodé, nous répondons que nous n'avons pas la volonté de nous accro-

cher à l'amateurisme, tel que l'a connu Coubertin. C'est impensable. L'évolution technologique de la compétition conduit inmanquablement à la professionnalisation de tout le sport de haut niveau; il n'y a pas d'autre solution. Mais cela doit concerner un professionnalisme que le pouvoir fédéral continue de contrôler, un professionnalisme dont nous restons maîtres, sans négliger les rapports indispensables avec l'économique.

UNE DEVISE DE COUBERTIN

- **Croyez-vous qu'un coup de barre puisse être donné dans le sens que vous souhaitez ?**

N.P. Ma position ne me permet pas d'exprimer autre chose que l'opinion personnelle d'un vieux militant, d'un vieux prof de lettres, d'un vieux coubertinien. Les réformes ne sont pas de mon ressort; de surcroît, en tant que président du comité, chargé de la logistique et de l'organisation, je suis tenu au devoir de réserve. Il n'empêche que je fais mienne cette devise de Coubertin, que l'on ne cite presque jamais et qui aurait pu être celle du congrès : « Voir loin, parler franc, agir ferme ! » Tout est dit en trois mots. Je prends Coubertin. Voir loin, c'est avoir une vue prospective, sinon visionnaire pour les dix ou quinze années à venir; parler franc, c'est dire ce que l'on croit nécessaire de faire. Mais pourra-t-on tout dire face aux médias rassemblés; pourra-t-on s'exprimer franchement devant les responsables de l'économie ? Agir ferme, c'est prendre des décisions ou les préparer..

- **Croyez-vous à des profondes modifications ?**

N.P. Je ne veux surtout pas émettre des prévisions pessimistes. Je livre le dernier challenge

de ma vie. Je souhaiterais qu'on soit positif, courageux, qu'on fasse, cent ans après la création du CIO, une seconde proclamation qui aurait une importance durable. En 1894, Coubertin a fondé le Comité International; et ce ne fut qu'en 1908 qu'il créa le Comité national français. Je vois dans ce décalage une extraordinaire symbolique : le Mouvement olympique devait être mondialiste. Il le fut. C'est génial. En 1994, j'aimerais qu'on formule un nouvel objectif tout aussi ambitieux.

RAFFERMIR LE POUVOIR FÉDÉRAL

- **Mais les temps ont bien changé. Aujourd'hui, les Jeux sont ouverts aux professionnels . . .**

N.P. La décision prise à Baden-Baden en 1981 était prospective, mais sans garde-fou. Une brèche a été creusée dans le dispositif de l'Olympisme; il faut la colmater si l'on veut raffermir le pouvoir fédéral. Je vois dans les pressions économiques un danger beaucoup plus réel que dans la pesanteur politique. L'argent afflue de toutes parts. Ainsi, les toutes premières conventions signées en vue des Jeux d'hiver de Nagano en 1998 dépassent déjà l'ensemble des sommes obtenues pour la totalité des contrats d'Albertville. Ainsi encore: les droits de télé récoltés par l'IAAF au cours de la dernière Olympiade ont été de 90 millions de francs, contre dix lors de l'Olympiade précédente. Je vois là le talent très personnel de Primo Nebiolo; je fais confiance à sa gestion et j'espère qu'il continuera de lutter contre l'influence grandissante des managers et autres intermédiaires. Mais, dans d'autres domaines, le commercial risque d'être

infiniment plus compétent et plus habile que l'associatif. C'est alors que peuvent survenir les déviations : j'ai déjà cité le basket; mais quid du tennis, de la boxe, voire du football ? On en revient à l'enjeu du Congrès; doit-on se contenter de simples vœux ou fait-on le serment que tout sera mis en œuvre, sur le plan pratique. pour que l'on aille de l'avant en demeurant dans la ligne olympique ? Il ne faut pas que, devant la puissance grandissante des fédérations internationales, les Jeux Olympiques deviennent une juxtaposition de championnats du monde, ni ne risquent une sécession de certains sports. Je le répète : nous sommes à un tournant, devant une occasion unique, dans le pays de Coubertin, face à un nouveau challenge, qui n'est plus celui de l'universalité, depuis longtemps réalité. mais qui découle d'une notion exaltante : quelles solutions trouver aux problèmes qui poseront le XXI^e siècle? Comment préserver l'humanisme sportif ?

- **Alors quelles décisions entrevoyez-vous ?**

N.P. Les décisions, ce serait en quelque sorte le sucre d'orge du Congrès. Je préférerais que soit exprimée la volonté de réforme; j'attends un élan qui s'inscrirait dans une conception philosophique de l'homme et de la vie. Et si, dans le même temps, on accentue la lutte contre le dopage et la violence et qu'on modifie le programme des Jeux, tant mieux. Je n'y suis pas opposé, à condition qu'on maintienne le principe d'universalité, et pas simplement lors du défile de la cérémonie d'ouverture.

LOGISTIQUE

- **Et si l'on parlait aussi de l'organisation du Congrès ? Qu'en attendez-vous, en tant que responsable ?**

N.P. D'abord que les congressistes puissent réserver tout leur temps et leur attention à la réflexion. Tout ce qui se passera au CNIT de la Défense ira dans ce sens. Ainsi, par exemple, toutes les interventions seront collationnées, traduites et diffusées à tous





Prix d'athlétisme au stade Charléty dont ce sera l'inauguration, se déroulera le 3 septembre. La veille, aura lieu à Versailles, en présence du Président de la République qui inaugurerait également le Congrès dans le Grand Amphithéâtre de La Sorbonne, une grande fête autour de l'Orangerie avec les grandes eaux et un spectacle musical et pyrotechnique.

Propos recueillis par Robert Parienté

Paris attend les festivités du centenaire. Un relais du flambeau ira de la Tour Eiffel à la Sorbonne.

les participants deux fois par jour. Alors qu'on ne reçoit généralement ce genre de documents que huit ou dix mois après la clôture, les actes du Congrès seront prêts dès l'après-midi de la dernière journée. Les actes, ce n'est pas un livre de bibliothèque. C'est un outil de travail que la presse, les FI, les CNO doivent pouvoir exploiter instantanément. J'ai voulu aussi que le Congrès baigne dans un bain de culture et de sport, que ce ne soit pas uniquement le Congrès des discours. Ainsi en sport aurons-nous successivement: le triathlon de Paris juste avant le départ de la flamme; une rencontre d'aviron sur la Seine, qui pourrait être un match Oxford-Cambridge; un match Waldner-Gatien (les deux premiers des Jeux Olympiques) en tennis de table; une activité ludique, Planète sport, avec trente-deux activités différentes, ouvertes aux enfants des écoles sur l'esplanade du CNIT; je crois aux symboles; c'en est un : tandis qu'à l'intérieur, on parlera de l'avenir du sport, des jeunes pratiqueront toutes les disciplines sportives, le parcours de la flamme, de la Tour Eiffel à La Sorbonne, mettra en ligne quatre médaillés olympiques, vingt Français, vingt champions de tous les continents, auxquels seront associés 350 jeunes; enfin la finale du Grand

UN PROGRAMME CHARPENTÉ

Le programme du congrès a désormais sa forme définitive et la liste des intervenants sera bientôt complète. Les discussions du congrès se déclineront selon quatre thèmes généraux, eux-mêmes divisés en quatre sous-thèmes. Le premier sujet confrontera le Mouvement olympique à la société moderne, à travers son éthique et ses structures. Ce thème envisagera également les capacités du sport à respecter l'environnement et son rôle dans le contexte international. Enfin, l'avenir des Jeux et leur programme seront passés au crible des commentaires. Chaque jour traitera d'un thème avec le matin en séance plénière une intervention de trente minutes demandée à une personnalité de stature mondiale ne faisant pas nécessairement partie du Mouvement olympique. Viendra ensuite l'exposé général qui exprimera les vues du membre de la famille olympique - CIO, FI ou CNO - ayant la responsabilité de la journée. Deux autres groupes pourront alors faire un exposé spécifique pendant quinze minutes, avant que le président du congrès ne vienne refermer la séance par un exposé additionnel final. Deuxième thème majeur: l'athlète contemporain, sa formation, son insertion et son rôle social. L'organisation du sport de haut niveau, l'entraînement et la science du sport feront l'objet des communications, de même que les menaces qui pèsent sur les héros de notre temps. Le contexte social par le biais du politique, de l'économie sera abordé lors de la troisième journée qui s'intéressera également au sport pour tous et au développement du sport dans les pays du tiers monde. Le dernier thème n'est pas le moindre puisqu'il pose la question centrale du tournant du siècle, celle de l'interventionnisme des médias. La participation des médias à l'essor du mouvement, l'impact du sport sur les médias, l'évolution des relations entre le sport et la télévision et les moyens d'information sont autant de points qui seront développés sous un thème qui cherchera aussi à définir les défis du XXI^e siècle, avec une large place aux membres de la profession. Les après-midi seront consacrés aux sous-thèmes généraux avec des séances de débats qui mettront en présence un panel composé d'un représentant du CIO, des FI, des CNO, des athlètes, des médias et d'un expert, chapeauté par un président et un secrétaire. Plusieurs intervenants seront invités à exposer leurs idées pendant trois minutes avant d'être soumis au jeu des questions-réponses. La journée s'achèvera par une conclusion des débats par le président du congrès après la synthèse personnelle de l'une des personnalités à laquelle viendront s'ajouter les comptes rendus des débats sur les sous-thèmes par les quatre présidents de séances